L'empreſſement des peuples de nos provinces à voir & à admirer leur Souverain, eſt peint heureuſement dans les vers ſuivans, où l'auteur fait une application d'un paſſage de l'Ecriture, auſſi ingénieuſe que pleine de ſentiment & de vérité.

Mais quelle foule immenſe attachée à tes pas,
S'obſtine à t'admirer & ne te quitte pas?
Vois ces pleurs de tendreſſe, entends ces cris de joie,
Que l'écho fatigué juſques aux cieux renvoie.
*Le voici ce bon Prince attendu ſi long-tems;*
*Nos vieillards au tombeau vont deſcendre contens.*

Ces tranſports d'allégreſſe & d'affection dans les Belges à la vue de leur Maître, amene naturellement le poëte vers la capitale du païs. Là ſa ſenſibilité l'engage dans une digreſſion pleine d'images & de choſes, qui rouvrant des plaies que le tems n'a pu fermer encore, mêle aux élans d'une joie vive, l'impreſſion de la douleur, & juſtifie les plus ſinceres & les plus durables regrets que la perte d'un Prince puiſſe produire dans les cœurs des peuples.

---

tique eſt exorbitamment chrétienne, je n'aime pas les *idoles*, les *adorations*, les *dieux*, les *demi-dieux*; les *temples* & les *autels* dreſſés aux hommes quelque grands qu'ils ſoient, ni l'*encens* qui brûle en leur honneur, ni les *ſacrifices* qu'on leur offre. Tout cela eſt aujourd'hui de ſtile, je le ſais; mais ce ſtile eſt-il juſte, eſt-il raiſonnable? Je ne le crois pas. Ce genre de paganiſme gagne toutes les plumes *; mais un abus pour être général, n'en eſt pas moins un abus.